

‘ d'autant plus nécessaire à nôtre païs que, n'y ayant point de justice établie, les voyageurs de mauvaise foi, auxquels nous fournissons des marchandises pour faire le commerce avec les sauvages, y restent impunément avec nos effets; ce qui ruine entièrement cette colonie, et fait de ces postes une retraite de brigands capables de soulever les nations sauvages.<sup>1</sup>

‘ Nous désirons aussi qu'il plût à sa majesté re-unir à cette colonie la côte de Labrador, (qui a en été aussi soustraite,) telle qu'elle y étoit autrefois. La pesche du loup marin (qui est le seule qui se fait sur cette côte,) ne s'exerce que dans le fond de l'hyver, et ne dure souvent pas plus d'une quinzaine de jours. La nature de cette pesche, qui n'est connue que des habitants de cette colonie;— son peu de durée;— et la rigueur de la saison, qui ne permet point aux navires de rester sur les côtes;— combinent à exclure tous les pescheurs qui viennent de l'Angleterre.

‘ Nous représentons humblement que cette colonie, par les fléaux et calamités de la guerre et les frequents incendies que nous avons essuiés, n'est pas encore en état de payer ses dépenses, et, par conséquent, de former une chambre d'assemblée. Nous pensons qu'un conseil plus nombreux qu'il n'a été jusques ici, composé d'anciens et nouveaux sujets, seroit plus à propos.

‘ Nous avons lieu d'esperer des soins paternels de sa majesté, que les pouvoirs de ce conseil seront par elle limités, et qu'ils s'approcheront le plus qu'il sera possible, à la douceur et à la modération qui font la base du gouvernement Britannique.

‘ Nous espérons d'autant mieux cette grace que nous possédons plus de dix douzièmes des seigneuries et presque toutes les terres en rotures.

‘ Fr. Simonnet, &c., &c.’<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>Les deux éléments français et anglais étaient également en faveur d'une extension des bornes de la province, qu'ils considéraient nécessaire pour s'accaparer le monopole du trafic avec les sauvages de l'ouest. La question de la réglementation du trafic avec les sauvages a donné lieu à un grand nombre de dépêches, de rapports et de propositions diverses. Un des exposés les plus complets de cette situation concernant toutes les colonies du nord intéressées dans le trafic et la colonisation de l'ouest, se trouve dans une communication de lord Shelburne aux lords du commerce, en date du 5 octobre 1767. Elle renferme les vues de sir Jef. Amherst, celles du général Gage et tous les autres documents qu'il est possible de consulter à ce sujet. Voir "Calendar of Home office Papers", 1766, 69, n° 568.

<sup>2</sup>Signé par tous ceux dont les noms se trouvent au bas de la pétition qui précède.